
3 2044 010 417 384


WIDENER
HN NU7L Z



# RAPPORT

## A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

### SUR LES ANCIENS MONUMENS

DE

# L'HISTOIRE ET DE LA LITTÉRATURE

## DE LA FRANCE

QUI SE TROUVENT DANS LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ANGLETERRE,

François (Xavier), commonly called
PAR M. FRANCISQUE MICHEL.

---

A PARIS,
CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE, RUE DES BONS-ENFANS, 30.
A LONDRES,
CHEZ GUILLAUME PICKERING, 57, CHANCERY-LANE.

MDCCCXXXV.

De l'imprimerie de Mme veuve Agasse,
rue des Poitevins, n° 6.

# RAPPORT

## A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SUR LES ANCIENS MONUMENS DE L'HISTOIRE ET DE LA LITTÉRATURE DE LA FRANCE QUI SE TROUVENT DANS LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ANGLETERRE.

MONSIEUR LE MINISTRE,

En août 1833, vous me fîtes l'honneur de m'envoyer en Angleterre, à l'effet 1° de transcrire en entier la chronique de Benoît de Sainte-More, et l'histoire des rois anglo-saxons de Geoffroy Gaimar; 2° de fouiller les manuscrits du Musée Britannique, des bibliothèques des universités d'Oxford et de Cambridge, et les divers dépôts littéraires dans lesquels je pourrais pénétrer, afin de prendre note ou copie immédiate de tout ce qui me semblerait important pour l'histoire et l'ancienne littérature de la France. Après un séjour de deux ans à l'étranger, je suis revenu dans ma patrie, où mon premier soin sera de vous rendre un compte détaillé de la manière dont j'ai rempli la mission que vous m'avez confiée.

A ma première visite au Musée Britannique, je m'empressai de demander communication du manuscrit harléien 1717, qui contient l'*Estoire et la Genealogie des ducs qui unt esté par ordre en Normendie*, par Benoît de Sainte-More,

trouvère anglo normand du 12[e] siècle; il fut mis sur-le-champ entre mes mains, aussi bien que le manuscrit royal 16. E. VIII, qui renferme un ancien poème sur l'expédition supposée de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople, ouvrage de 870 vers rimant par assonances, que M. de La Rue prétend être le plus ancien poème français connu, tandis que M. Raynouard, d'accord en cela avec d'autres savans, persiste à le regarder comme appartenant au 12[e] siècle. J'en pris une copie, que je m'empressai de vous adresser; et vous-même, Monsieur le ministre, vous la transmîtes à M. Raynouard, qui en fit l'objet d'un rapport succinct à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Plus tard, vous eûtes la bonté de m'accorder l'autorisation de publier le poème, en m'indiquant les points que je devais tâcher d'éclaircir dans mon introduction.

Ce volume, qui est encore sous presse à Londres, chez William Pickering, contiendra : 1° une dissertation sur la tradition qui sert de fondement au poème; 2° un examen de l'opinion de M. l'abbé de La Rue sur l'antiquité qu'il lui attribue; 3° une description détaillée du manuscrit 16. E. VIII; 4° une description du manuscrit royal 15. E. VI, qui renferme un poème sur les aventures de quelques paladins de la cour de Charlemagne, que ce prince aurait envoyés en Orient; 5° une analyse de ce poème; 6° une indication des autres romans ou passages de romans relatifs au prétendu pèlerinage du grand empereur à Jérusalem et à Constantinople; 7° le texte du poème contenu dans le manuscrit 16. E. VIII; 8° un *glossarial index* très-étendu, et conçu sur un plan nouveau, tout au moins en France, dans lequel je me suis appliqué surtout à rechercher dans le gothique, l'anglo-saxon et les autres anciens idiomes du Nord, les racines de certains mots employés par le vieux rimeur, mots

dont la plupart sont restés dans la langue française actuelle, et auxquels le grec et le latin ne peuvent fournir d'étymologie probable. De plus, lorsqu'un mot du poème se retrouve sous une forme reconnaissable dans quelqu'une des langues anciennes ou modernes de l'Europe, je me suis fait un devoir de le consigner dans mon *index* sous toutes ses diverses physionomies.

En même tems, Monsieur le ministre, je m'occupais activement à transcrire la chronique de Benoît de Sainte-More, qui ne nous était connue que par ce qu'en avait dit M. de La Rue dans l'*Archæologia*, et par les fragmens qu'en avaient publiés MM. de La Fresnaye (1) et Depping (2). Je ne fus pas long-tems à reconnaître qu'à quelques différences près, Benoît suivait pas à pas Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges jusqu'à l'époque où s'arrêtent le dernier de ces deux chroniqueurs, c'est-à-dire au commencement du règne d'Etienne. Passé cette époque, il vole de ses propres ailes, et donne des détails précieux sur les événemens qui eurent lieu du règne d'Etienne à celui de Henri II, sous lequel il florissait. Là se termine son travail, qui contient environ 48,000 vers, auxquels on ne saurait refuser un certain mérite littéraire. Je ne puis donc, Monsieur le ministre, que vous remercier au nom des savans de la résolution que vous avez prise de mettre immédiatement sous presse à l'Imprimerie royale la totalité de cette chronique, dont j'ai déjà publié, avec votre autorisation, toute la partie

---

(1) *Nouvelle Histoire de Normandie*, etc. A Versailles, de l'imprimerie de J.-P. Jalabert, 1814, in-8°.

(2) *Histoire des Expéditions maritimes des Normands*. Paris, 1826, 2 volumes in-8°.

relative à la bataille d'Hastings et à la conquête de l'Angleterre (1).

Cependant, de tems à autre, je vous adressais, Monsieur le ministre, des rapports détaillés sur des manuscrits du Musée Britannique que je croyais dignes d'attirer votre attention. C'est ainsi que je vous ai transmis, 1° une description du manuscrit royal 16. F. II, qui contient les œuvres de Charles, duc d'Orléans, ainsi que la table des pièces qu'il renferme; 2° un mémoire sur le manuscrit lansdownien, n° 782 (in-4°, vél., XIII° siècle), qui renferme un notable fragment du roman métrique de *Girard d'Euphrate;* 3° une notice du manuscrit Arundel, n° XIV, conservé au Collége d'Armes, à Londres, et décrit dans le catalogue de M. Young, page 20, lequel manuscrit contient entre autres le *Roman de Brut*, par Wace; l'Histoire des rois anglo-saxons de G. Gaimar; le *Lai d'Havelok*, et le *Roman de Perceval le Gallois;* 4° une note sur le manuscrit du cabinet de Sir Thomas Phillipps, n° 222 (petit in-4°, vél., milieu du XIII° siècle), qui renferme le *Roman d'Hugon le Berruyer et d'Orson de Beauvais;* 5° une description du manuscrit royal 20. D. XI (grand in-fol. vél., 3 colon., XIV° siècle), où l'on trouve les romans de Guérin de Montglave, de Girard de Vienne, d'Aimery de Narbonne, de Guillaume d'Orange (2), de Foulques de Candie, etc.; 6° une

---

(1) *Histoire de Normandie*, par MM. Licquet et Depping. Rouen, Edward Frère, 1834, 2 vol. in-8°. Appendix au t. II. L'auteur de ce rapport a été choisi pour être l'éditeur de l'ouvrage entier de Benoît.

(2) Mès qui bien set chanter du Borgoing Auberi,
De Girart de Viane, de l'Ardenois Tierri,
De Guillaume au Cort-nez, de son père Aimeri,
Doivent par tout le monde bien estre seignori.
(*Des Tabourcurs.—Jongleurs et Trouvères*, p. 169.)

description du manuscrit harléien 4404 (in-fol., pap., XVe siècle), qui renferme le *Roman de Doon de la Roche* et celui des *Enfances Ogier*, par Adenès ; 7° la description du manuscrit harléien 4388 (in-f., vél., XIIIe siècle), qui contient une traduction avec gloses des Proverbes de Salomon, par Samson de Nanteuil, et le *Sermun Guischart de Beau-liu*, etc. ; 8° la description du manuscrit royal 15. E. VI, que nous avons insérée dans la préface de notre édition du Voyage de Charlemagne à Constantinople et à Jérusalem ; 9° un catalogue des actes du traité de Bretigny, conservés dans le manuscrit cottonien, Nero, D. VI ; 10° la description du manuscrit harléien 1321 (petit in-folio, vél., fin du XIIIe siècle), qui renferme le *Roman de Girard de Vienne* et *l'Estoire dou vaillant conte Aimery* ; 11° un *memorandum* du manuscrit royal 19. D. II, qui *fut pris oue le roy de Ffraunce, à la bataille de Peyters* ; 12° la description du manuscrit cottonien, Vespas. A. VII, dans lequel se trouve entre autres le *Roman d'Ypomedon*, par Hues de Rotelande ; 13° enfin, une notice du manuscrit additionnel 7103, qui contient une chronique française inédite du 13e siècle, laquelle se retrouve aussi à Paris dans le manuscrit du fonds de Sorbonne 454, et fondue dans les *Chroniques de Normandie*, manuscrit royal, Musée Britannique, 15. E. VI.

J'ai aussi signalé à votre attention, Monsieur le ministre, le manuscrit cottonien, Nero, C. IV, qui a été exécuté sans aucun doute en Angleterre dans le 12e siècle, et qui contient un psautier latin avec une version française de la même époque, sinon plus ancienne. Je vous ai pareillement fait connaître les recherches infructueuses que j'ai faites pour retrouver soit la *Descriptio utriusque Britanniæ* de Conrad, Conradinus ou Conradianus de Salisbury (1) qui vivait au 12e siè-

---

(1) Moreau de Mautour, dans une dissertation sur le *Volia-*

cle, soit la relation de pèlerinage de Richard I[er] d'Angleterre qu'aurait composée Gautier de Coutances, archevêque de Rouen, si l'on en croit les savans rédacteurs de la *Gallia Christiana* (1); soit enfin quelque ancien manuscrit des lois françaises de Guillaume-le-Bâtard (2).

---

*nus* de l'inscription de Nantes (*Mémoires de Trévoux*, janvier 1707), donne un passage du livre IV de l'ouvrage de ce Conrad; D. Martin reproduit ce passage dans sa *Religion des Gaules*, liv. IV, chap. IV; D. Morice le répète dans son *Hist. de Bretagne*, t. I, pag. 860, note 4; enfin Ogée, Richard jeune, Huet et Fournier raisonnent d'après Conrad, Conradinus, Conradianus. Moreau affirme que l'ouvrage a été imprimé à Londres, sans dire à quelle époque.

(1) [*Walterius de Constantia, archiepisc. Rothomagensis* A. D. 1184-1207, *scripsit*] *de peregrinatione regis Richardi librum unum.* — *Gallia Christiana*, t. XI, col. 58.

(2) Elles ont été publiées dans les ouvrages suivans :

*Eadmeri monachi cantuariensis historiæ novorum sive sui sæculi libri* VI.... *in lucem ex Bibliotheca cottoniana emisit Ioannes Seldenus. Londini, typis et impensis Guilielmi Stanesbey, ex officinis Richardi Meighen et Thomæ Dew.* M. DC. XXIII, in-fol, p. 173-189, en lat. et norm.

*Rerum Anglicarum scriptorum tomus* I (*ed. Th. Gale*). *Oxoniæ, è Theatro Sheldoniano,* M. DC. LXXXIV, in-fol. p. 88. Les lois de Guillaume-le-Conquérant y sont insérées dans l'*Historia Ingulphi abbatum monasterii Croyland*, précédemment donnée, mais incomplète, par H. Savile et sans les lois.

*Leges Anglo-saxonicæ ecclesiasticæ et civiles. Accedunt leges Edvardi latinæ, Guilielmi Conquestoris gallo-normannicæ et Henrici I. latinæ..... ed. David Wilkins,*

Je profitais des jours où le Musée était fermé pour me livrer à des recherches sur Tristan, dont l'histoire roma-

---

*Londini: typis Guil. Bowyer*, M. DCC. XXI, in-fol., p. 29. En lat. et anglo-norm.

*Sancti Anselmi ex Becensi abbate Cantuariensis archiepiscopi Opera: nec non Eadmeri monachi cantuariensis historia novorum et alia opuscula: labore ac studio D. Gabrielis Gerberon. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Montalant*, M. DCC. XXI, in-fol. 2ᵉ part., p. 116. Les lois de Guillaume-le-Conquérant s'y trouvent dans *Johannis Seldeni in Eadmerum notæ*. Elles sont en normand, avec une traduction latine de Selden et une autre version de Du Cange, que M. de Roquefort (*Biographie universelle*) ne cite pas parmi ses ouvrages.

Les lois de Guillaume-le-Conquérant, en latin et en normand, se trouvent aussi col. 1640, 1641-1654 et 1655 de *Joannis Seldeni jurisconsulti Opera omnia tam edita quam inedita*, vol. II, tom. II, édition de Wilkins, Londres, MDCCXXVI, quatre parties in-fol.

*Anciennes lois des François, ou Additions aux Remarques sur les coûtumes angloises, recueillies par Littleton; par M. David Hoüard. A Rouen, de l'imprimerie de Richard Lallemant*, M. DCC. LXVI, 2 vol. in-4°, t. II, p. 76.

*The Laws of William the Conqueror, with notes and references, etc.; translated into English, with occasional notes. By Robert Kelham, of Lincolns-Inn. London, printed for Edward Brook*. MDCCLXXIX, in-8°.

*Die Gesetze der Angelsachsen... Herausgegeben von Dʳ. Reinhold Schmid. Erster Theil. Leipzig: F. A. Brockhaus.*

★

nesque a été répandue dans toute l'Europe, dont elle fit les délices du 12ᵉ au 15ᵉ siècle. J'avais surtout à cœur de retrouver le poème de Chrestien de Troyes, qu'il m'en coûte beaucoup de croire irrévocablement perdu. Mes peines à cet égard n'ont pas été couronnées de succès. Quoi qu'il en soit, je suis parvenu à rassembler trois poèmes complets, deux fragmens de deux autres, un long morceau relatif à Tristan, extrait d'un grand ouvrage, deux ballades espagnoles, un fragment grec de 306 vers politiques, et une ballade islandaise; et de tout cela j'en ai fait un recueil, précédé d'une introduction et suivi de notes, ainsi que d'un glossaire des mots les plus difficiles. Cette collection, dont vous avez bien voulu accepter la dédicace, est maintenant sous presse à Londres, en deux volumes in-8°, qui ne tarderont pas à paraître (1).

J'étais aussi inquiet de savoir quels romans des cycles anglo et dano-saxons avaient échappé à la faux du tems. Outre *le Lai d'Havelok* que j'ai publié de nouveau à Paris, et le *Roman du roi Atla*, qui existe en vers français (au nombre d'environ 22,000) dans la bibliothèque de feu Richard Heber, et dont il y a une version latine à Dublin et dans la collection de manuscrits légués par l'archevêque Parker au Corpus Christi College, à Cambridge, je savais qu'il y avait un

---

1832. In-8°, p. 174-188. Le normand sur une colonne, et une traduction allemande sur l'autre.

Il est assez étonnant que dans la *Biographie universelle*, article GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT, par M. Nicolle, il ne soit pas question de ses lois.

(1) Voyez à la fin de cette brochure une note que nous n'avons pu mettre ici, vu sa longueur.

*Roman de Horn et de Rimel*, dans deux manuscrits du treizième siècle, l'un harléien (n° 527, vélin, deux colonnes, petit in-folio), l'autre appartenant à mon savant ami, maintenant défunt, M. Francis Douce. On voulut bien me confier celui-ci, et j'en fis une copie complète, à laquelle j'ai ajouté les variantes du manuscrit harléien qui est défectueux au commencement et à la fin, mais qui néanmoins contient une partie que n'a pas le manuscrit de M. Douce. Plus tard, je trouvai à Cambridge un troisième manuscrit du même ouvrage, également sans commencement ni fin; mais, outre d'excellentes leçons, il me fournit de quoi diminuer, sinon combler, la lacune du manuscrit de M. Douce. Ce travail, auquel j'ai ajouté des ballades écossaises sur le même héros, tirées des recueils de Cromek et de Motherwell, est prêt à être mis sous presse, avec les versions anglaises des manuscrits de la bibliothèque harléienne, de la Bodléienne, de la bibliothèque de l'Université de Cambridge, et de celle des Avocats à Edimburgh (1).

Je venais de publier le *Roman de la Violette*, mon travail sur Hugues de Lincoln, et le *Roman d'Eustache le Moine*, que j'avais enrichi d'un grand nombre de documens historiques (2) et de chartes tirées du Musée Britannique,

---

(1) M. Thomas Wright m'a obligeamment promis de se charger de ce dernier travail, et Sir Frederick Madden a mis à ma disposition sa copie du manuscrit bodléien.

(2) Voici un nouveau passage et des chartes que nous n'avons connus que trop tard. Nous devons ces dernières à M. Wright :

« En meisme cel seisoun un grant seignour q'avoit à noun Eustace le Moigne od autres grantz seignours de France

de la Tour de Londres, et des archives de la maison capitulaire de Westminster, lorsque je reçus de vous, Mon-

---

voloint estre venuz en cel terre od grant poair pur eyder Lowys. Mais Hubert de Burgh et lez .v. portz od .viij. nefes soulement lez encountèrent en la mère et lez assailèrent egrement, si lez conquistrent, et coupèrent lez testez Eustas le Moygne, et pristrent dez grantz seignours de Fraunce et lez mistrent en prisoun. »

*Scala Chronica*, manusc. du *Corpus Christi College*, Cambridge, fol. 186, verso.

« Die dominica proxima ante festum sancti Barnabæ apostoli, apud Roffam.... Eustachio Monaco de dono XL. marcas. Per regem. »

(*Rotulus misæ*, in Turri Londinensi asservatus, 11° Johannis, A. D. 1209.)

« Die Veneris proxima apud Hortum'..... Jacobo fratri Eustachii Monachi eunti in Flandriam in nuntium domini regis, ij. marcas. Per episcopum Wintoniensem. »

(*Ibidem.*)

« Die Jovis ibidem (*id est* in festum Sancte-Marie-Magdalene), Jake fratri Eustachii Monaci de dono xx. solidos. Per regem. » (*Ibidem.*)

« Die Lune proxima post assumpcionem Beatæ Marie.... apud Pontefractum..... Eustachio Monacho de dono decem marcas, lib' señ. » (*Ibidem.*)

Le nom de *Buske*, qui ne présente presque aucune différence avec le véritable nom d'Eustache, se retrouve dans un article du même rôle :

« Eadem die, ibidem (*id est* die dominica proxima ante

sieur le ministre, l'ordre de rechercher les manuscrits du Voyage en Orient du moine Guillaume de Rubruquis, que notre roi Louis IX avait, en 1253, envoyé en ambassade au khan des Tartares. Je pris copie du manuscrit royal, 14. C. XIII, qui n'en contient que la moitié; puis je me rendis à Cambridge, où, aidé d'un jeune et savant Anglais membre de cette université (1), je transcrivis le manuscrit du *Corpus Christi College*, coté LXVI, qui renferme la totalité de la relation. J'y ajoutai, toujours avec l'aide du même collaborateur, les variantes des manuscrits du même dépôt, cotés CCCCVII et CLXXXI, dont l'un est incomplet comme le manuscrit de Londres, et celui de lord Lumley qu'a publié Hakluyt. Notre travail fut plus tard, avec votre autorisation, Monsieur le ministre, offert par l'intermédiaire du savant M. de La Renaudière, à la Société de géographie de Paris, qui s'est empressée d'en ordonner l'impression dans l'un des volumes de ses Mémoires. De plus, elle a mis à notre disposition le manuscrit de Vossius, conservé à Leyde, dont nous donnerons les variantes (2). Nous placerons à la suite de notre édition de la relation de G. de Rubruquis, celles de Jean du Plan Carpin et du moine Sæwulf (3), et la totalité du

---

festum sancti Johannis Baptiste, apud Westmonasterium), Buske et Nicles hominibus Absalonis Daci, qui ferebant austurcos, de dono ij. marcas. Per regem. »

(1) M. Thomas Wright, du Trinity College.

(2) M. T. Wright nous fait espérer les variantes d'un autre manuscrit, appartenant à Sir Thomas Phillipps, baronet de Middle-Hill (Worcestershire).

(3) D'après le manuscrit CXI du *Corpus Christi College*,

Voyage aux lieux saints, de Bernard le Sage, que Mabillon a déjà publié, d'après un manuscrit de Reims qui n'en contenait que la moitié.

J'eus l'occasion d'examiner à Cambridge, dans la bibliothèque du Trinity College, un superbe manuscrit du 12ᵉ siècle (1), qui renferme une triple version, latine, anglo-saxonne et française du Psautier. Je reconnus que cette dernière n'était autre chose que celle qui est contenue dans le célèbre manuscrit connu sous le nom de *manuscrit de Corbie*. Je découvris aussi dans la même bibliothèque un manuscrit du *Roman de Roncevaux* (2); mais, vu son exécution assez récente, je négligeai d'en prendre copie. Je me bornai à prendre note du manuscrit

---

vélin, 12ᵉ siècle, pag. 37. Les autres manuscrits de ce collége qui ont excité mon intérêt sont : le manuscrit coté L, qui est sur vélin, et du 12ᵉ siècle. Il contient le *Roman de Brut*, par Wace. — Le *Romans de un chivaler e de sa dame e de un clerk*. — *L'Estorie de Syres Amis e Amilun*. — *L'Estorie des iiii Sœurs*. — Le *Romans de Gui de Warwyk*.

Le manuscrit XCI, 14ᵉ siècle, vélin, contient l'*Hystoires des seigneurs de Gaures*, dont une courte analyse se trouve dans le catalogue de Nasmith, pag. 61. L'auteur dit qu'elle a d'abord été écrite en grec, puis traduite en latin, ensuite en flamand, puis en français, le dernier jour de mars 1356. J'ai aussi pris copie d'une collection, par ordre alphabétique, des *Proverbes de Fraunce*, manuscrit CCCCL, pag. 252.

(1) R. 17. 1.

(2) R. 3.32, papier, 16ᵉ siècle.

O. 2. 14, du même collége, qui contient une traduction métrique en français des sermons de Maurice de Sully, évêque de Paris, traduction inconnue aux savans rédacteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (1); et j'en usai de même à l'égard des poésies françaises de William de la Pole, duc de Suffolk, de la *Riole du Monde*, du *Roman de toute chevalerie* par Thomas de Kent (2), de la grammaire française et anglaise de Walter de Biblesworth (3), et d'un recueil de contes dévots en vers français du 13ᵉ siècle.

Dans mes recherches à la bibliothèque publique de l'Université, je trouvai le fragment du *Roman de Horn* (4), dont j'ai déjà eu, Monsieur le ministre, l'honneur de vous entretenir; *le Romanz du reis Yder* (5), qui appartient au cycle de la Table-Ronde, et *la Estoire de seint Aedward le rei, translatée du latin* (6) en rimes françaises dans le 12ᵉ ou le 13ᵉ siècle. J'en ai extrait toute la partie relative à la bataille d'Hastings et à la conquête de l'Angleterre, et je l'ai imprimée dans un recueil dont j'aurai l'honneur de vous parler plus loin.

Revenu à Londres, je m'occupai de rechercher le manuscrit d'une histoire de Lisieux, composée par un moine nommé Picard, volume que M. l'abbé de La Rue assurait avoir

---

(1) Voyez le vol. XV, p. 149-158.

(2) O. 9. 34. Trinity College.

(3) O. 2. 21. Trin. Coll.

(4) Manuscrit F. f. vi. 17.

(5) Manuscrit E. e. iv. 26.

(6) E. e. 3. 59.

vu au Musée Britannique; mais je ne pus réussir à le retrouver. J'eus aussi la douleur d'acquérir la conviction qu'un manuscrit qui contenait la chronique de Frodoard avait été brûlé avec tant d'autres dans l'incendie qui éclata, le 3 novembre 1731, dans la bibliothèque cottonienne pendant qu'elle était déposée à Westminster dans la petite cour du doyen. Comme tous les exemplaires de cette chronique que nous possédons en France ne commencent qu'à l'année 919, tandis qu'originairement elle contenait quarante-deux années de plus, puisque Frodoard avait fait partir son récit de l'année 877, il eût été d'un grand intérêt de savoir à quelle année ce manuscrit commençait.

En même tems que je continuais la transcription de la chronique de Benoît de Sainte-More, je prenais copie du *Treytiz que moun sire Gauter de Bibelesworthe fist à ma dame Dyonisie de Mounchensy pur aprise de langwage* (1), du manuscrit harléien 4334 (vél. fin du 12ᵉ siècle), qui contient un long fragment du *Roman de Gérard de Roussillon*, en langue d'oïl, et de la partie du manuscrit burnéien 553, qui renferme *Patriarchæ hierosolymitani Epistola ad*

---

(1) Manuscrit Arundel, Musée Britannique, nᵒ 220. Ce même ouvrage se trouve aussi dans un manuscrit sloane et dans les manuscrits harléiens 490 et 740, et un fragment à moitié effacé est contenu dans le manuscrit cottonien, Vespas. A. VI, fol. 60, vᵒ. Il n'est pas mentionné dans le catalogue. Voyez p. 434, col. 2. Dans le manuscrit bodléien nᵒ 390, cité par Tyrrhwitt, Chaucer, édit. de 1798, t. 1, p. 43, est une pièce intitulée : *La pleinte par entre mis Sire Henry de Lacy counte de Nichole et Sire Wauter de Bybelesworth, pur la croiserie en la Terre-Sainte.*

*Innocentium papam III, de statu Terræ Sanctæ.* J'examinais aussi le manuscrit cottonien, Claudius, B. IX (2 col. vél. 15e siècle), qui renferme *prima pars chronicorum Helinandi monachi ordinis cisterciensis*, que n'ont pas les manuscrits de ces chroniques conservés en France; et je collationnais avec M. William Henry Black les manuscrits de la vie de Merlin, composée en vers latins dans le 12e siècle, par le fameux Geoffroy de Monmouth (1). En outre, je rassemblais les matériaux de la collection historique sur *Guillaume-le-Conquérant et ses fils*, dont je vais avoir l'honneur de vous entretenir.

Ce recueil, que vous m'avez permis de publier à Rouen, sous vos auspices, se composera de deux volumes in-8°, dont le premier, qui est prêt à paraître, contiendra : 1° la moitié de la chronique en vers anglo-normands, de Geoffroy Gaimar (2), poète du 12e siècle; 2° une partie de la vie de saint Edward déjà citée; 3° la continuation du Brut de Wace par un poète anonyme du 13e siècle; 4° une partie des chroniques de Pierre de Langtoft, chanoine de Bridlington (Yorkshire), et rimeur du 14e siècle; 5° un morceau consi-

(1) Il fait partie d'une monographie sur Merlin, qui est sous presse à Paris, aux frais du savant et généreux M. de La Renaudière, et qui paraîtra chez le libraire Silvestre.

(2) La première partie, qui traite des rois anglo-saxons, paraîtra publiée par M. H. Petrie, garde des archives de la Tour de Londres, dans le premier volume de la grande collection des historiens de l'Angleterre, d'après les manuscrits du Musée Britannique, du Collége d'Armes, et des bibliothèques des cathédrales de Durham et de Lincoln.

dérable de la chronique de Benoît de Sainte-More ; 6° le dit de Guillaume d'Angleterre, par Chrestien de Troyes. Le second volume renfermera : 1° la vie latine d'Hereward, publiée d'après un manuscrit de Cambridge, par M. Thomas Wright ; 2° la vie latine du comte Waltheof et de Judith son épouse, d'après un manuscrit de la bibliothèque publique de Douai ; 3° un poème latin d'un certain Guido sur la bataille d'Hastings, publié d'après un manuscrit unique de la bibliothèque publique de Bruxelles ; 4° la vie latine d'Harold, dernier roi anglo-saxon, que j'ai transcrite sur un manuscrit de l'abbaye de Waltham, dans le comté d'Essex, où Harold son fondateur et son bienfaiteur fut enterré, lequel manuscrit appartient maintenant à la bibliothèque harléienne ; 5° des notes, un double glossaire et un index.

Comme à certaines époques, Monsieur le ministre, le Musée se ferme pour une semaine ou deux, je mettais ce tems à profit pour faire des recherches dans des bibliothèques d'établissemens publics ou de particuliers. C'est dans une de ces fouilles que je trouvai dans la bibliothèque du palais de Lambeth, qui appartient à S. G. l'archevêque de Canterbury, un vieux poème anglo-normand incomplet, sur la conquête de l'Irlande par Henri II (1). Je m'empressai, avec la permission du savant prélat auquel il appartient, d'en prendre copie, et je l'ai mise sous presse à Londres, chez William Pickering.

---

(1) Manuscrit de Lambeth, n° 596. Voir sur l'ouvrage qu'il contient, *notes to the second and third books of the history of King Henry the Second*, etc., by George Lord Lyttelton. The 2nd edit. Lond., 1767, in-4°, p. 270.

Je passe sous silence des recherches entreprises pour éclaircir quelques points sur lesquels les savans n'étaient pas d'accord faute de documens, et j'en viens au voyage que je fis à Oxford pour travailler dans les bibliothèques des colléges de cette université, et surtout dans la Bodléienne.

C'était, Monsieur le ministre, dans les premiers jours de juillet 1835. Je commençai mes travaux par transcrire la *Chanson de Roland* ou *Roman de Roncevaux* que renferme le manuscrit Digby, du 12e siècle, coté n° 23. Je reconnus que cette version était celle dont nous avons des remaniemens postérieurs dans le manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris, n° 7227[5], auquel manquent environ 1,500 vers du commencement, dans celui de M. Bourdillon, appartenant autrefois à M. le comte Garnier, pair de France (1), dans un manuscrit de la bibliothèque publique de la ville de Lyon, et dans celui de la bibliothèque du Trinity College, dont j'ai déjà eu l'honneur de vous parler. Je remarquai aussi avec étonnement que presque tous les couplets de ce poème, dont les vers riment par assonnances souvent éloignées, se terminent par le mot *aoi*. Ne serait-ce pas, me disais-je et me dis-je encore maintenant, une façon de *hourra*, de cri de bataille? C'est une question assez piquante que j'aurai peut-être le bonheur de résoudre dans mon introduction à ce poème, que je viens, avec votre autorisation, Monsieur le ministre, de mettre sous presse à Paris, chez le libraire Silvestre.

---

(1) Il en existe une copie moderne dans le manuscrit de la Bibliothèque royale, supplément français, 254[21], in-4°, papier.



Je transcrivis ensuite une ballade islandaise sur Tristan, qui paraîtra dans mon recueil; une partie du *Roman de Girard de Roussillon* (1), et quelques autres pièces qu'il serait trop long de mentionner ici. Puis laissant, quoique à regret, la bibliothèque Bodléienne, je fouillai celles des colléges d'Oxford. La seule chose importante que j'y aie découverte est un manuscrit sur vélin, du 13e siècle, contenant en entier la relation du voyage en Orient du moine français Bernard le Sage (2), dont j'ai déjà eu l'honneur de vous parler, à propos de Guillaume de Rubruquis.

Dois-je mentionner ici, Monsieur le ministre, que, désireux de fournir à mes compatriotes qui voudraient étudier l'anglo-saxon et le gothique, une bibliographie spéciale qui pût les guider à leurs premiers pas, j'ai dressé, avec M. John Kemble, un catalogue de tous les ouvrages en anglo-saxon et en gothique, ou sur l'anglo-saxon et le gothique, que j'ai pu trouver dans mes recherches? Me permettrez-vous d'ajouter que ce catalogue, que j'ai lieu de croire aussi complet que possible, est maintenant, avec votre autorisation, sous presse à Paris, chez le libraire Silvestre?

Je crois convenable de vous indiquer deux ouvrages dont l'importance ne saurait être mise en doute, et dont cependant il m'a été impossible, faute de tems, de prendre copie. Je veux parler ici d'une chronique latine sur des faits passés

---

(1) Canonici manuscripti, n° 94, in-fol. oblong, vél. 13e siècle, de cent soixante-treize folios, écriture d'environ 1200.

(2) Manuscrit du Lincoln College, 29, in-4°.

en France de 683 à 820, et surtout d'un poème en vers anglo-normands de douze syllabes, composé par Jordan Fantome, trouvère du douzième siècle, sur la guerre que suscita Henri-le-Jeune à son père Henri II, roi d'Angleterre : deux manuscrits qui se trouvent dans la bibliothèque de la cathédrale de Durham (1). Je n'ai pu également me rendre à Lincoln, où se conservent aussi quelques curieux manuscrits en langue anglo-normande, entre autres un exemplaire de la chronique de Geoffroy Gaimar, dont il a déjà été question dans ce rapport. Un autre sera plus heureux que nous, et publiera bientôt, nous le souhaitons vivement, l'ouvrage de Jordan Fantome. Dieu veuille que cet éditeur soit un Français ! (2)

---

(1) *Codicum manuscriptorum ecclesiæ cathedralis Dunelmensis catalogus classicus, descriptus à Thoma Rud* (edid. J. Raine). Dunelmiæ : excudebat F. Humble, etc., 1825, in-fol.

P. 300, manuscrit c. IV. 15, in-4°. Chronica Pipini, contenant 27 feuillets. M. Rud les croit inédites. Ecriture du 12e siècle.

P. 311, manuscrit c. IV. 27, in-4°. Le Brut de Wace, histoire des rois anglo-saxons de Gaimar ; et du folio 138 à 165, la chronique de Jordan Fantome.

P. 312, manuscrit c. IV, 27e. Le *Roman d'Alexandre*, 14e siècle.

(2) J'aurais dû terminer en adressant des remerciemens à Sir Frederick Madden, garde-adjoint des manuscrits du Musée Britannique, à MM. Thomas Wright, Antonio Panizzi, John M. Kemble, O'Gilvie, H. J. Rose, J. Stevenson, W. Pic-

Je m'arrête, Monsieur le ministre, et suis tenté de me reprocher d'avoir été trop long; mais j'ai dû vous rendre avec scrupule compte de mon tems. Maintenant j'attends avec respect et confiance ce que vous jugerez à propos de prononcer sur la manière dont j'ai rempli ma mission : quelles que soient vos paroles, quel que soit le dédommagement que vous voudrez bien m'accorder, je suis et serai toujours, etc.

FRANCISQUE MICHEL.

---

kering, J. Holmes, Young, Thomas Duffus Hardy, Petrie, W. Whewel; aux Rév. docteurs John Lamb, William Bukland et Bulkeley Bandinel; à MM. W. Cureton, Jacobson, J. Calcott, qui m'ont fourni les moyens de continuer mes travaux, et m'ont introduit dans les dépôts littéraires publics et particuliers que je désirais fouiller.

# NOTE

# SUR TRISTAN.

Nous croyons devoir placer ici de curieux passages relatifs à Tristan, que nous n'avons connus que trop tard pour pouvoir les rapporter dans notre recueil. Le morceau extrait du *Roman de la Poire* nous a été communiqué par notre ami M. Chabaille :

« In the spacious hall (of the castle or mansion of the Earl of Howth, near Dublin) are some curious memorials of this ancient family; amongst others, the identical two handed sword with which Sir Tristram defeated the Danes. » (*The new Picture of Dublin.* By Philip Dixon Hardy. Dublin : William Curry jun. and co. 1831, 12°, pag. 349.)

L'uns viola lais de Cabrefoil,
E l'autre cel de Tintagoil.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
L'us contava de Governail
Com per Tristan ac greu trebail.

(*Notice d'un poëme provençal, manuscrit de la bibliothèque de Carcassonne*, n° 681, par M. Raynouard. — *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale*, etc., tom. XIII.)

Lors s'est levés de s'orison.
Ses camberlens de sa maison,
K'il ot norri de longe main,
Li aporte et met en la main
Une coupe d'or de .x. mars.
Dedens estoit portrais rois Mars,
Et si estoit comment l'aronde
Li aporta d'Yseut la Blonde
Le cheval sor par la fenestre,
Et comment Tristrans en dut estre
Ocis en Isiande en sa terre;
Et la nés en qui l'ala querre
Estoit portrait en cel vaissel.
Defors entor sor le noiel
Estoit entailliés à esmaus
Tristans et maistre Govremaus
Et Yseult et ses chiens Hudains,
Comment il lor prendoit les dains
Et les cers sans noise et sans cris.
Sor le corvecle estoit li lis
Comment il jurent en la roche,
Et comment li brans o tout l'oche
Fu trovés entr'aus .ii. tos nus,
Et comment Mars les ot véus,
Et comment il en ot pitié,
Et comment il n'a esveillié
Ne lui ne li : tant fort les aime;
Et comment vint par mi la raime
.I. rai del soleil sor la face
(N'est riens el mont qui tant li place)
Comment il li mist lès l'oreille
Son gant si bel que ne l'esveille
Que li solaus mal ne li face;

Or n'a mais talent qu'il le hace;
Comment il les vit sos les rains.
Sor le pumel estoit li nains,
Comment il vit sor les planciés
Et comment il fu engigniés,
Et comment Yseult l'aperçut,
Et comment Tristrans l'a deçut
Ki trop sot et d'engien et d'art,
Comment il ocist maugré Mart.

Tex est la coupe dusqu'en son
Itex com nos la devison,
L'ala li quens Richars offrir.
Ses camberlens va por offrir
Et doner à ses compaignons
Offrande à tos, car c'est raisons.
Li quens offri au maistre autel,
Si compaignon fiseut autel
Après lui tot en une route;
Li rois et sa maisnie toute
Sont el cuer où il les esgardent;
Et cil ki le sépulcre (1) gardent
Les reliques et le trésor
Ont pris le riche vaissel d'or,
Molt l'esgardent, cascuns s'en saigne
Por la biauté et por l'ouvraigne
Ki si est riche tot entor.
Li quens lor prie par amor
Ains k'il s'en aut à son ostel
Que por Dieu sor le maistre autel

(1) Du Christ, à Jérusalem.

Soit pendus cil riches vaissaus;
Et cil par cui li mons ert saus
I soit et mis et honerés.
« Sire, jà mar em parlerés,
Font-il, tot iert à vo devis :
Hui en cest jor i sera mis,
Jà n'i querrons atendre plus,
N'en doit douter ne vos ne nus. »

( *Li Roumans de l'Escouffle*, manuscrit de l'Arsenal, Belles-Lettres françaises, in-4°, n° 178, fol. 5, verso, col. 2, v. 8.)

N'ainc là où rois Mars prist Yseut
N'ot tant de joie com là eut,
Où li quens Richars prist sa feme.

(*Id.*, *ibid.*, fol. 15, recto, col. 2, v. 8.)

Diex ! fait-il, com fu sage Yseus
Et Tristans ! tant sorent de gile
K'ainc ne fu tant n'en bos n'en vile
Gardée par si grant destrece
K'il par lor sens et par proueee
N'assamblaissent malgré le roi.
Moult sorent andui de lor roi,
K'il est hardis et ele sage.
Las ! jo n'ai sens ne ele sage
De faire autel comme Tristrans.
Il fu por consaut faus lonc tans
Et mesiaus et faus pélerins;
Tot autretel fist Kahedins,
Ançois qu'il fust bien de Brangien :
Molt orent déduit par engien.
De tot ce n'ai-je riens apris.

(*Id.*, *ibid.*, fol. 27, recto, col. 1, v. 3.)

Or me dira je ne fui mie
De la cortoisie Tristran
Qui en ot .i. (1) gardé maint an
Por l'amor la roïne Ysout.

(*Id.*, *ibid.*, fol. 39, recto, col. 2, v. 26.)

Or saciés la joie fu mendre
d'Isout quant Tristrans l'enmena.

(*Id.*, *ibid.*, fol. 74, recto, col. 1, v. 12.)

Dans le *Roman de la Poire*, manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 7995, en regard d'une vignette qui représente deux épisodes de l'histoire de Tristan, on lit les vers suivans :

Meint amant en trite an
Entre qui amer veut ;
Mès ge si sui Tristan,
Et ci m'amie Yseut
Dont meint biax moz dit-an,
Si Jhésu me conseut
Tele amor ne vit han
Com de nos estre seul.

Tele amor a esté
Entre nos deux veraie,
C'est bone léauté ;
Ne ge jà senté n'aie
Por quoi desléauté
Vers Yseut la blonde aie :
Suens sui sanz fausseté
Et ele est tote moie.

---

(1) Un anneau.

Bele très-douce amie,
Lez moi seez à destre;
Il ne me desplest mie
Quar bien i devez estre.
Tiex se pleint et gramie
Et se fet d'amors mestre
Qui sert de l'endormie
Par Dieu le roi célestre.

N'aime pas léaument
Qui d'amors se desroie,
Mès ge sert réaument
Car reïne est la moie;
Mès qui desléaument
Aime, cil se foloie:
S'il ne sert léaument
Amer ne le porroie.

Traïtre et losengier
Qui moult font à blasmer
Devons nos estrangier,
Ge ne's porroie amer.
Dieu, qui en son dangier
Tient ciel et terre et mer,
Confonde mençongier!
Ge l'en vueil réclamer.

N'osent mès deviser
Amanz, n'amentevoir
Bone amor, n'aviser;
Car por els decevoir
Vont médisant muser
Qu'en cuident recevoir

Loier d'els acuser;
Mès jà ne diront voir.

Se li amant amassent
Si com chascun déust,
De cels que mal amassent
Nus nuire ne péust,
Ne tant ne nos blamassent,
Car il ne lor léust;
Recréant se clamassent,
Lor mesdit lor néust.

Roi, prince, ne bailli,
N'en ont mès la baillie,
Li médisant failli
A cui joie est faillie
As amanz sont failli;
S'ont amors assaillie:
Amanz sunt mal bailli
Et amors mal baillie.

Amors faut et déchiet,
De ce n'est mie doute;
As fins amanz meschiet,
Quar léauté faut toute;
Mès à nos bien en chiet,
Ne pas en droit nus route
Mesdisant qui mal chiet;
Si ne voient mès goute.

Por ce que léautez
S'est en nos herbergiée,
S'est tote cruautez
En sus de nous logiée,

Et valeur ne beautez
Est en nous ostegiée,
Mès tote fausetez
Est et fax assegée.

Amant sanz nul pareill
Summes, de ce me vant,
Bien en vit l'apareill
Li rois Mars, qui gisant
Nos trova el vert fueill
Sus l'erbe verdoiant
Quant le rai del soleill
Estoupa de son gant.

Alez estoit chacier
En la forest ramée,
Et ge por solacier
Avec m'amie amée
Avoie fet drecier
Ceste loge et fermée
Por madame enbracier
Qui reïne est clamée.

Seur nos vint, ce m'est vis,
Li rois; fust joie od els;
Et ge m'espée mis
Gesir entre nos deus,
Puis tornâmes noz vis
Ireuz et engoisseus;
Einsi ce vos plevis
Nos vit li rois toz seus.

Grant joie en soi conçut
Li rois, n'en doutez mie,

Quant l'espée aperçut
Entre moi et m'amie,
Et dit trop le deçut
Celui par sa voidie
Cui conseill il reçut
Par sa losangerie.

Li rois doz et plesanz
Ne se volt esmaier,
Sor noz faces luisanz
Vit le soleil raier;
El trou qui n'ert pas granz
Ala son gant plaier,
Puis s'en torna joianz
Sanz plus de délaier.

(Fol. 6, recto — 7, recto.)

Onques n'en souffri tant Tristans
Comme il fist en un peu de tans.

(*Roman de Jehan et de Blonde*, manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 7609*, fol. 49, verso, colonne 2, v. 3 et 4.)

Tristrans en ot maintes dolors
Por Yseut la Blonde la bele,
Ausi por lui maint mal ot ele.

(*La Requeste d'Amours. — Jongleurs et Trouvères*...... Par Achille Jubinal. Paris, 1835, in-8°, p. 145.)

Nous croyons devoir terminer convenablement cette note par le curieux passage suivant, qui, sans aucun doute, se rap-

porte à Marie de France, dont nous avons publié de nouveau le *Lai du Chèvrefeuille* :

Femme ne pense mal, ne nonne, ne béguine,
Ne que fait le renart qui happe la geline,
Si com le raconte Marie de Compiegne.

(*L'Evangile as fames. — Jongleurs et Trouvères*, p. 26.)

FIN.








